

Relief de Palmyrène dédié à des Génies

Autor(en): **Starcky, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **5 (1976)**

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Relief de Palmyrène dédié à des Génies

Jean STARCKY

En janvier 1970 j'ai pu étudier et photographier à Beyrouth une stèle portant une inscription palmyrénienne et figurant deux dieux cavaliers et une déesse debout, auxquels le dédicant offre le sacrifice d'encens (fig. 1)¹. J'ai le plaisir d'en offrir la publication à Monsieur Paul Collart, à qui nous devons les fouilles si fructueuses du sanctuaire de Baalshamîn à Palmyre. Je n'ai pu connaître le lieu d'origine de ce relief, mais l'archéologue qui a quelque habitude des reliefs votifs de la Palmyrène n'hésitera guère à situer le nôtre quelque part entre Palmyre et Emèse. Il évoque en effet les stèles et autels figurant des dieux cavaliers ou chameliers que D. Schlumberger a exhumés dans les villages-ranches du massif montagneux au nord-ouest de Palmyre². Mais leur activité se situe du milieu du II^e siècle à la chute de la ville (273 ap. J.-C.) et notre relief est à dater encore du I^{er} siècle ap. J.-C., comme nous l'indiquera la forme des lettres. Or ce type d'écriture, ainsi que certains caractères stylistiques, se retrouve sur la stèle de Djoubb el-Djarrah, à 55 km. à l'est de Homs³, sur celle d'Arşû et d'Illahâ Gabal, qui proviendrait de Qaryatên, l'antique Nazala⁴ et surtout sur celle du dieu Mun'im (fig. 3), dont l'origine n'est pas connue, mais serait à chercher à l'ouest de la Palmyrène, selon D. Schlumberger⁵. Ces trouvailles fortuites suggèrent que les plateaux de l'Apamène et de l'Emésène orientales, entre Salaminias (Sélémiyé) et Nazala, recèlent encore bien d'autres témoins de la civilisation palmyrénienne⁶.

La dédicace occupe l'espace libre entre la tête du dédicant et celle du premier dieu (fig. 2). Malgré l'état endommagé de la plinthe, il ne semble pas qu'elle ait porté d'inscription, comme c'est le cas pour la stèle de Mun'im, où la dédicace grecque, ainsi que le nom des personnages (en palmyrénien), sont disposés sur la plinthe, tandis que la dédicace palmyrénienne remplit un emplacement identique au nôtre.

[M]ŠB' DNH
'BD 'YŠW
BR 'WYDW
4 LGNY' TĒ'
WŠKR'

« Cette stèle
a faite Iyašû
fils de 'Awîdû
aux Génies bons
et rémunérateurs. »

¹ Elle est de calcaire dur, comme la plupart des monuments de Palmyrène. Je n'en ai pas les mesures, mais elles ne doivent pas dépasser 0,6×0,4 m. Je la publie avec l'aimable autorisation de son propriétaire d'alors.

² Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, Kh. Semrine, nos 14^{ter} à 18, p. 55-56 et pl. XXI-XXII; n° 31, p. 59 et pl. XXII, 2; Ras ech-Chaar, n° 1, p. 66 et pl. XXVII, 3; Kh. es-Souâné, n° 1, p. 74 et pl. XXXIV, 1; Kh. Ramadané, n° 6, p. 77 et pl. XXXVII, 2; Kh. Abou Douhour, n° 6, p. 82 et Kh. Marzouga, nos 4-5, p. 84, cf. n° 12, p. 89: simples fragments (pl. XXXIX). La partie épigraphique palmyrénienne, p. 139 s., est de H. Ingholt et J. Starcky.

³ H. Seyrig et J. Starcky, « Genneas », *Syria*, 26 (1949), p. 230-257 et pl. XI.

⁴ J. Starcky, « Stèle d'Elahagabal », *MéBeyrouth*, 48 (sous presse).

⁵ J. Starcky, « Relief dédié au dieu Mun'im », *Semitica*, 22 (1972), p. 59-65 et pl. I-II; pour D. Schlumberger, cf. *ibid.*, p. 58, n. 1.

⁶ La Palmyrène considérée comme aire culturelle déborde donc la Palmyrène administrative, qui n'incluait pas Nazala. Un relief funéraire à inscription palmyrénienne du I^{er} s. ap. J.-C. a été trouvé à Harbata à une trentaine de kilomètres au nord de Baalbek, cf. en dernier lieu *BullMusBeyrouth*, 12 (1955), p. 41-42 et pl. XIX. Jusqu'à plus ample informé, je considère ces stèles comme des témoins occidentaux de l'art et de l'écriture palmyréniens plutôt que des manifestations de l'art rustique syrien et de l'écriture araméenne de la région.



Fig. 1. Relief de Palmyrène dédié à des Génies.

Malgré la mutilation de quelques lettres, la lecture est sûre. Le M initial se devine par l'arrondi de la cassure et la dernière lettre de la ligne 1 est le H attendu à cette époque, et non *aleph*, car le trait qui subsiste à l'extrême gauche n'est pas arrondi. La deuxième lettre de 'YŠW est trop anguleuse pour être un *waw* et il ne semble pas que sa barre de droite se soit prolongée dans la cassure (ce qui en ferait un *waw*).

Pour la forme des lettres, notons le *waw* à tête aplatie à la l. 3, le Y en accent circonflexe, le L à petite boucle et deux *aleph* à jambage gauche au-dessus de la ligne, autant d'indices de l'écriture «arrondie» du premier siècle de notre ère⁷. Mais un *waw* à tête arrondie et un *aleph* à jambage déjà aligné (l. 4) écartent une date haute et j'inclinerais pour la fin du siècle.

Le vocabulaire appelle peu de remarques. La restitution *mšb'* est assurée par le fait que l'autre forme pour «stèle» de la racine *nšb*, dresser, à savoir *nšb'*, n'est pas attestée à Palmyre⁸. La vocalisation de l'anthroponyme 'YŠW n'est pas certaine. La racine 'wš, donner en récompense, est ouest-sémitique⁹, mais elle est surtout attestée par des noms propres arabes, tel Aws'el, fréquent en sud- et nord-arabe, et l'hypocoristique Aws, également bien connu en Nabatène et à Palmyre, respectivement sous les formes Awšû et Awšay¹⁰. C'est cette dernière désinence qu'on attendrait ici, si la seconde lettre devait être lue W ('WŠW). Si l'on s'en

⁷ J. Cantineau, *Gramm. du palmyrénien épigraphique* (Le Caire, 1935), p. 21-25.

⁸ Sur le mot *mašebâ* et ses deux aspects (stèle et idole), cf. Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 155 et M. Gawlikowski, *Recueil d'inscriptions palm. provenant de fouilles récentes à Palmyre* (Paris, 1974), p. 73, n° 143; sur le relief de Mun'im, même formule que sur le nôtre: *mšb' dnh lmn'ym gny' ṭb' wškr'...*, J. Starcky, *Semitica*, 22 (1972), p. 59; cf. n. 44.

⁹ D. Cohen, *Dict. des racines sémitiques*, I (Paris, 1970), p. 13.

¹⁰ G. Ryckmans, *Les noms propres sud-sémitiques*, I (Louvain, 1934), p. 41 et 218; G.L. Harding, *An index and concordance of Pre-islamic Arabian names and inscriptions* (Toronto, 1971), p. 40-41 ('s et 's'l) et 87 ('wys et 'wysm); J. Cantineau, *Le nabatéen*, II (Paris, 1932), p. 57-59; J.K. Stark, *Personal names in Palmyrene inscriptions* (Oxford, 1971), p. 66, cf. p. 3; H. Wuthnow, *Die semit. Menschennamen in griech. Inschr. und Pap. des vorderen Orients* (Leipzig, 1930), p. 124 ('wš).



Fig. 2. L'inscription palmyrénienne.

tient à 'YšW, on a le nom lyâs, fréquent en safaitique, et qu'on retrouve en arabe, en nabatéen ('yšw) et même à Palmyre ('yš'), dans la tribu des benê-Ma'zin, d'origine arabe¹¹. Il n'y a pas lieu de rattacher lyâs à une autre racine que celle de Aws¹². Sur notre stèle, nous avons la forme «nabatéenne» en -û, et il en va de même pour le patronyme 'Awidû, qui à Palmyre se présente généralement sous la forme araméenne 'Awida ('wyd')¹³. Cet indice s'ajoute à d'autres pour suggérer la steppe, fortement arabisée, comme lieu de provenance de notre relief¹⁴. Il est dédié «aux Génies bons et rémunérateurs», expression caractéristique des dieux de la steppe¹⁵. L'appellatif *gny'*, «génie», alterne avec l'appellatif

¹¹ G. Ryckmans, *op. cit.*, p. 43; G.L. Harding, *op. cit.*, p. 88; J. Cantineau, *op. cit.*, p. 61 ('yšw, mais *Rép. d'épigr. sémi.*, nos 1382 et 1483 sont des noms théophores d'Isis: 'abd'isi); J.K. Stark, *op. cit.*, p. 67 ('yš', p. 67, cf. p. 4); J.T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux* (Paris, 1972), p. 80, qui propose de voir dans la forme 'yš' l'hypocoristique d'un nom théophore en Aws- et vocalise Iyyāšā, en corrigeant le grec d'*Inventaire des inscr. de Palmyre*, X, 39 en *tou [la] | sa*, ce qui répond au *lasou* (gén.) d'une inscr. grecque de Šabha (à 20 km. au sud de Bosra), H. Wuthnow, *op. cit.*, p. 57 (mais Aiasou, p. 14 et 125 n'est pas à rattacher à une racine 'ys). — Post-scriptum: M. Gawlikowski m'écrit que la lecture *tou [la] | sa* est impossible, car il a constaté que la surface de la pierre est lisse et sans lettres là où J.T. Milik restitue IA. Ce qu'il lit TOY et dont il reste le bas doit donc être lu IOY ou IOI. Il reste qu'une forme *lousa* est difficile à expliquer.

¹² G. Ryckmans, *op. cit.*, p. 43: il suggère l'arabe 'ys, «désespérer». En fait le verbe *y's*, dont 'y's est la forme factitive, explique difficilement le nom arabe et sud-arabe lyâs.

¹³ Cf. J.K. Stark, *op. cit.*, p. 44 et 104.

¹⁴ A Palmyre même, on n'a retrouvé qu'un monument avec dieu cavalier (le dieu 'Aziz, M. Gawlikowski, *Rec. d'inscr. palm.* [Paris, 1974], p. 77, n° 151 et pl. IV), et encore n'est-il pas précisé s'il a été exhumé in situ (K. Michałowski, *Palmyre*, II [Warszawa, 1962]: «trouvé le 18 mai (1960) dans la partie est du tétrapyle»; M. Gawlikowski: «près du tétrapyle (du camp de Dioclétien)». Quant au relief dédié «à Aršû et 'Azizû», à chameau et à cheval, il a été vu pour la première fois remployé dans une maison moderne de Palmyre (C/S, II, 3974; H. Ingholt, *Studier over Palmyrensk skulptur* [København, 1928], p. 42, n° 22 et pl. VII). On ne saurait donc affirmer qu'il ait appartenu à un sanctuaire de la ville, mais plusieurs tessères représentant un dieu à chameau et émises à Palmyre même interdisent de limiter ce thème iconographique à la steppe (H. Ingholt, H. Seyrig, J. Starcky, A. Caquot, *Recueil des tessères de Palmyre* [Paris, 1955], nos 177, 185, 186 et p. 192).

¹⁵ F. Ch. Jean et J. Hoftijzer, *Dict. des inscr. sémi. de l'Ouest* (Leiden, 1960), p. 300, s.v. škr iv.

'/h', «dieu», sans différence de sens¹⁶. La vocalisation de *gny*' au pluriel emphatique est «ginnayyê»¹⁷. Ici, le singulier est exclu, ne pouvant viser la seule déesse¹⁸.

La description du relief nous renvoie elle aussi aux monuments de la Palmyrène et de l'Emésène orientale. Le dédicant offrant le sacrifice d'encens y est de règle. Ici le pyrée de métal godronné est de même forme que celui du relief de Djoubb el-Djarrah: pied très évasé et corps sphérique. Le costume d'Iyašû est la tunique orientale à manches et le manteau, qui pend de l'épaule gauche et dont il serre un pan, à moins que ce ne soit une tessère¹⁹. Mêmes vêtements pour les dieux cavaliers, mais avec le manteau flottant²⁰, bien que les montures soient immobiles. Ils portent de plus la pièce d'étoffe enroulée à la taille et à torsade latérale, si caractéristique de ce que H. Seyrig a appelé le costume indigène, encore en usage autour de l'ère, mais qui ensuite n'habille que les dieux nomades, habituellement non cuirassés²¹. L'armement est la lance et le bouclier rond, l'arc dans son étui et le carquois²². Malgré les mutilations, on reconnaît la chevelure bouclée des personnages masculins²³. Ils sont chaussés de sandales, semble-t-il²⁴.

Le harnachement des chevaux appelle les remarques suivantes: le poitrail est à cabochons et phalère, et l'avaloir semble ornée de perles, tout comme les deux colliers du premier cheval et celui du second²⁵. Les rênes doivent être attachées au pommeau de la selle,

¹⁶ D. Schlumberger, «Le prétendu dieu Gennéas», *Mélibeyrouth*, 46 (1970), p. 212 et 217. L'auteur estime qu'il faut, dans tous les textes, traduire *gny*' (et les transcriptions grecques *genneas* et *gennaïos*) par un nom commun, «le génie». Je continue à penser que pour la stèle du Louvre provenant d'Apamée (?) et figurant un dieu cavalier, avec la dédicace *theô gennea patroô*, la traduction «au dieu Genneas» est la plus obvie (*Syria*, 26 [1949], p. 251, cf. 235 et pl. XII). Si l'on refuse le nom propre, on a du moins davantage qu'un nom commun («au dieu génie»), et j'écrirais donc «le Génie», avec majuscule. On a la même relation entre *theos* (dieu), *ho theos* (la Divinité), *Theos* (Dieu). Je maintiendrais cette catégorie grammaticale intermédiaire pour la dédicace n° 43 (Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 158).

¹⁷ Le singulier absolu est *gny* (Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 157, inscr. 41, répondant sans doute à l'arabe *ġinniy*, un *djinn*; mais ici on attendrait le singulier emphatique *gny'*, puisque le mot est suivi de la préposition *dī*). Le pluriel est du type «oriental» en -ê: *ginnayyê*, cf. *Syria*, 26 (1949), p. 250-251 et J. Cantineau, *Gramm. du palmyrénien épigraphique*, p. 123. La forme grecque *genneas* me paraît exclure pour *gny'* une origine latine (*genius*); cf. D. Schlumberger, *Mélibeyrouth*, 46 (1970), p. 220-221; contre J.T. Milik, *Biblica*, 48 (1967), p. 602-603 (le passage du latin *genius* à une forme araméenne de type *qittal*, empruntée par les Arabes, est assez artificiel). J'ajouterais que le singulier *gny'*, *ginnayyâ*, avec la désinence -â ayant valeur d'article défini, ne saurait être un nom propre en araméen et je renonce donc à parler d'un dieu Ginnayâ pour l'inscr. n° 43 (Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 158), car on attendrait *gny*, comme dans la dédicace n° 41 (p. 157), cf. le cas analogue de *'štr'*, «déesse» (et non *Ishtar*). Mais cette règle ne vaut plus pour une forme grécisée comme *Genneas*.

¹⁸ Le mot «ginnayâ», contrairement au mot «gaddâ» (génie, Fortune), ne s'applique jamais à une déesse seule. Dans le cas où l'une d'elles figure à côté de plusieurs dieux, sur un relief dédié aux «ginnayê», on ne peut savoir si ce terme la vise également (c'est notre cas et celui des génies de Bet-Paš'el, cf. Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 67 et 156, n° 39). Quant au relief de Djoubb el-Djarrah, avec un dieu cavalier et une déesse debout, sa dédicace, peut-être inachevée, ne permet pas de choisir entre le singulier et le pluriel pour le mot *gny'* (cf. D. Schlumberger, *Mélibeyrouth*, 46 [1970], p. 215-217).

¹⁹ Pour la tunique à manches, cf. H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, II, p. 55. Pour la tessère, cf. H. Ingholt, *Studier over palmyrensk Skulptur*, p. 90 et pl. I-IX. Elle est fréquente au II^e siècle.

²⁰ Il flotte sur plusieurs reliefs de la Palmyrène du N.-O. (cf. Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, pl. XXI, 3; XXII, 1 et 2; XXXIV, 1; XXXVII, 6; mais pas sur XXI, 1 et 2; XXVII, 3). Dans les *Mélanges bibliques André Robert* (Paris, Bloud et Gay, 1957), p. 370-380, j'ai publié un relief mutilé acquis à Alep, mais sans doute apporté de Palmyrène, figurant Aršû à cheval plutôt que Ilahay (cf. J.T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, p. 21); le manteau est flottant, et j'avais interprété comme «l'extrémité flottante d'un second manteau», p. 370, ce que D. Schlumberger (dans une lettre) considère avec raison comme le haut d'une flamme de pyrée; il n'y a donc pas de second dieu cavalier (pl. face p. 378, inverser les légendes au dos).

²¹ H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, I (Paris, 1931), p. 16 et pl. XIX: relief antérieur à 32 ap. J.-C. (p. 35), où le chamelier au moins est un humain. Il en va de même du soldat défunt figuré sur la stèle (funéraire) de style archaïque de Kh. Ramadane (Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 78 et 115, pl. XXXV, 5; le dédicant figuré pl. XLI, 2, dont le bourrelet est bien marqué, est de provenance inconnue). Ailleurs en Palmyrène, seuls les dieux de la steppe portent ce costume, quand ce n'est pas celui des cavaliers parthes, comme le Génie de Djoubb el-Djarrah et le Genneas du Louvre (*Syria*, 26 [1949], p. 230 et 236, pl. XI et XII), ou encore le dieu cavalier de Kh. Ramadane (Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 77 et pl. XXXVII, 2).

²² En dernier lieu, H. Seyrig, *Syria*, 47 (1970), p. 79 s. et fig. 1 et 2; pl. IX, 1.

²³ On la retrouve, plus ou moins bouclée, sur la plupart des reliefs de la Palmyrène. Dans le style archaïque, la raie qui sépare les deux masses de cheveux, aux mèches plus raides, est très marquée (cf. par exemple Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, pl. XXXV, 5).

²⁴ Elles sont nettes sur le relief de Mun'im ou d'Abgal et Ašar (nos fig. 3 et 4). Le costume parthe comporte au contraire des chaussures montantes, Seyrig, *Antiquités syriennes*, II, p. 66, cf. les reliefs cités n. 21.

²⁵ Harnachement analogue pour les chevaux du relief d'Abgal et Ašar ou de celui de Mun'im (voir fig. 2 et 4). Pour les perles dans le costume iranien, cf. H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, II, p. 61 (sur poitrail et avaloir, mais cavaliers humains: *ibid.*, II, pl. III, 1; III, p. 127, fig. 3). Opposez la simplicité du harnachement sur le relief de Genneas, ou sur celui de Castor, *Syria*, 26 (1949), p. 237.



Fig. 3. Relief dédié au Génie Mun'im

mais on ne voit que le tapis de selle de la première monture²⁶. On notera aussi la crinière à l'aspect cordé habituel: en fait elle est coupée court, avec une raie médiane, comme on le voit nettement sur le cheval de Mun'im.

La déesse est debout, comme sur la plupart des autres reliefs de style palmyrénien²⁷. Sur une tunique sans manches, elle porte un manteau couvrant l'épaule gauche, et laissant libre le bras droit, qui porte deux bracelets²⁸. L'ample chevelure laisse dégagées la nuque et les boucles d'oreilles sphériques²⁹. On croit deviner un calathos. Le visage est actuellement très plat et semble retouché. On ne voit d'ailleurs pas pourquoi il aurait échappé à la mutilation infligée aux trois autres têtes. D'une main la déesse tient un sceptre à fleuron³⁰

²⁶ Il est possible que le second cheval n'ait que la selle, comme sur les deux exemplaires publiés par H. Seyrig dans ses *Antiquités syriennes* (cf. *supra*, n. 25). Le tapis de selle couvre plusieurs chevaux des reliefs de Palmyrène (par exemple celui de Mun'im). Il est semblable à celui du chameau sur les reliefs de Ša'ar et Ma'an (Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, pl. XXVII, 3) et d'Aršû et Azizû, cf. H. Ingholt, *Berytus*, 3 (1936), p. 116-123 et pl. XXIV; H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, III, p. 126 et pl. I, 2 et 3.

²⁷ Avec dieux montés: seulement sur le relief de Djoubb el-Djarrah. Mais quand Allat est armée, il lui arrive de s'asseoir sur un chameau, comme sur la stèle de Khanaser, au sud-est d'Alep (H. Seyrig, *Syria*, 48 (1971), p. 116 et fig. 2). A Kh. el-Sané, elle est assise sur un trône (en Athéna), cf. Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 78 et pl. XXXVII, 1).

²⁸ Bracelet sur l'avant-bras également pour l'Allat de Kh. el-Sané (n. 27) ou la déesse du relief d'Umm es-Salabikh, en Palmyrène orientale (H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, I, p. 38 et pl. LVI; Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 126, n. 3).

²⁹ Pour ce type de boucles d'oreilles, cf. J. Starcky, *Mélibeyrouth*, 38 (1962), p. 129. On le retrouve sur la stèle de Djoubb el-Djarrah et sur un autre relief du même style très soigné, provenant du rempart de Palmyre et figurant deux déesses (celle au calathos a des pendants oblongs), cf. A. Bounni, *AnnArchSyr*, 15 (1965), p. 87-98 et pl. I-II. La mode des femmes était plus variée, cf. H. Ingholt, *Studier over palmyrensk Skulptur*, p. 91-92.

³⁰ Ce n'est pas une lance, cf. le fleuron lancéolé de la déesse de Djoubb el-Djarrah, *op. cit.*, p. 231 et pl. XI.

et de l'autre, elle désigne le premier des dieux cavaliers, geste rare dans l'iconographie palmyrénienne³¹.

Le relief est trop mutilé pour permettre une datation par l'analyse de tous ces détails stylistiques, mais le type de l'écriture, on l'a vu, impose le I^{er} siècle de notre ère. La composition de la scène et l'attitude des personnages font de cette stèle un témoin de plus de l'art dit parthe, et ici la loi de la frontalité s'étend à la tête des chevaux, qui se présente presque de face³². Les deux montures se succèdent, comme sur le relief d'Arşû et 'Azizû ou celui de Kh. es-Souâné (les mêmes dieux, ou Ša'ar et Ma'an), la composition héraldique de part et d'autre de la déesse ayant été écartée par la présence du dédicant³³.

Le thème du relief, à savoir une déesse et deux dieux cavaliers, évoque Hélène et les Dioscures ou les Frères danubiens. F. Chapouthier a publié une petite plaquette de terre cuite provenant de Palmyre et actuellement au Louvre, qui représente, moulés en relief, la déesse debout et de face, entièrement drapée, et de part et d'autre les deux cavaliers, leur cheval immobile³⁴. C'est incontestablement la version hellénique, et si ce document, même s'il est importé, prouve qu'elle était connue à Palmyre, il n'en va pas forcément de même pour notre relief: la déesse est ici une Tyché, à l'instar de celle du relief de Djoubb el-Djarrah et de maint relief de Palmyrène³⁵, et s'il s'agissait d'Hélène, on s'attendrait à la composition héraldique, un simple pyrée devant la déesse pouvant rappeler le dédicant³⁶. Par contre une certaine assimilation de nos deux dieux cavaliers à Castor et Pollux est très probable, si l'on admet, avec D. Schlumberger, celle d'Abgal et Ma'an, les titulaires du sanctuaire principal de Kh. Semrine, aux Dioscures: non seulement un des six monuments figurant le dieu cavalier y est dédié à Castor³⁷, mais sur le relief où Abgal fait pendant à un second dieu à cheval, ils sont tous deux désignés comme stellaires par l'astre dans le croissant, aux deux angles supérieurs (fig. 4)³⁸. Ajoutons qu'à Chalcis du Liban, où les monnaies attestent dès 73/72 le culte des Dioscures, l'un des deux Frères pourrait bien être Ma'an, comme l'a suggéré H. Seyrig, en se basant sur le patronyme du tétrarque Ptolémée fils de Mennaios, qui répond à l'anthroponyme araméen et arabe Ma'an³⁹.

Mais assimilation n'est pas identification. Le second cavalier semble subordonné au premier, par sa place, par sa taille, par un tapis de selle plus petit (à vrai dire on ne le voit pas) et par l'unique collier de perles de sa monture. D. Schlumberger avait également remarqué que le parèdre d'Abgal n'est «qu'un Pollux effacé: les preuves de son rang subordonné sont fournies par l'absence de dédicaces faites à lui seul, par la consécration à Abgal seul des cratères et de presque tous les ex-voto de Kh. Semrine, enfin par l'incertitude qui

³¹ On peut citer le relief palmyrénien de Doura figurant «les génies Aşarû (ou Aşadû) et Ša'ar (ou Sa'ad)», le premier à cheval et le second debout, la main droite tendue vers Aşarû, cf. C. Hopkins, *Excavations at Dura-Europos, Sixth season* (New Haven, 1936), p. 235; l'auteur renvoie avec raison au relief similaire de Kh. el-Hammam (au nord-ouest de Homs), où un personnage divin tend une couronne au dieu cavalier; pl. XXX, 1-3. Mais H. Seyrig en fait un dédicant, sans doute à cause du pyrée qui le flanque (*Syria*, 47 [1970], p. 95). Pour le dieu cavalier de Doura, j'avais lu son nom avec un R pointé ('šrw), cf. Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 146, mais après avoir revu le monument, ce que j'avais pris pour un point diacritique (distinguant le R du D), m'a paru n'être qu'un accident de la pierre. Si je persiste à lire R plutôt que D, c'est à cause du nom divin 'šr (R pointé) du relief d'Umm es-Salabikh (cf. n. 28); J.T. Milik y voit un verbe, cf. *Syria*, 44 (1967), p. 295, n. 1, mais le sens obtenu est insolite. Sur le relief *Inventaire des inscr. de Palmyre*, XI (J. Teixidor), n° 66, le r de 'šr n'est pas pointé.

³² De même sur le relief de Mun'im et sur trois de ceux qu'a publiés D. Schlumberger (pl. XXI, 1 et 2; XXXVII, 6). Ce trait se retrouve sur des stèles anatoliennes des Dioscures (par ex. *Syria*, 47 [1970], p. 99, fig. 22).

³³ Composition héraldique: le relief d'Abgal et Aşar (notre fig. 4), ou de Ša'ar et Ma'an (Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, pl. XXII, 1 et XXVII, 3, cf. p. 117; T. Borkowska, *Études et travaux*, I [Warszawa, 1966], p. 133). Le modèle immédiat est celui des Dioscures affrontés d'Anatolie, qu'on retrouvera sur les reliefs danubiens (Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 117, et n. 4, avec références à F. Chapouthier, *Les Dioscures au service d'une déesse* [Paris, 1935]).

³⁴ F. Chapouthier, *op. cit.*, p. 35, n° 13, fig. 13 et pl. IX. Les détails ne sont plus visibles.

³⁵ Ce rôle de Tyché des grandes déesses syriennes (Atargatis, Astarté, etc.) est très marqué en Palmyrène et à Palmyre même, cf. *Mélibeyrouth*, 38 (1962), p. 129-131. Le relief publié par A. Bounni (cf. *supra*, n. 29) figure la Tyché poliade avec le nageur (de la source Efca) à ses pieds, mais coiffée du calathos, et c'est curieusement la Tyché de l'Olivier, debout à sa gauche, qui porte la couronne de tours.

³⁶ Comme sur le relief de Djoubb el-Djarrah ou celui de Kh. Ramadane, Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, pl. XXXVII, 2; l'aigle au-dessus du pyrée rappelle l'aigle sur l'épaule du cavalier de la stèle du Bordj el-Qaï, au nord-ouest de Homs, et confirme la nature divine du cavalier, dont le dédicant est d'ailleurs mentionné sur une autre stèle, celle-ci funéraire (*IGLS*, 2096 et 2097; H. Seyrig, *Syria*, 47 [1970], p. 95).

³⁷ Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 56, n° 17, inscr. grecque; pl. XXI, 4; H. Seyrig, *Syria*, 26 (1949), p. 236.

³⁸ Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 56, n° 18 et pl. XXII, 1; p. 126-127, où D. Schlumberger estime que le serpent de ce relief rappelle celui des Dioscures.

³⁹ H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, V, p. 108-111.



Fig. 4. Relief de Palmyrène dédié aux Génies Abgal et Ašar.

semble régner sur son nom même»⁴⁰. Si en effet le parèdre d'Abgal est Ma'an dans la dédicace du sanctuaire, il est nommé Ašar (ou Ašad) sur le relief aux deux astres. Bien plus, sur un fragment de relief trouvé dans l'un des triclinia du même sanctuaire, Abgal, debout, est associé au dieu 'Azîzû, qui n'est pas Pollux, mais l'Etoile du Matin. C'est un dieu cavalier, qu'on rencontre associé ailleurs à Aršû, dieu chamelier⁴¹. Dans le voisinage, à Ras ech-Chaar, Abgal est invoqué sur un cippe en même temps que le dieu Šalman, qui ailleurs forme couple avec un génie dont le nom écrit 'RGY' (ou 'DGY') reste inexpliqué⁴². Toujours à Ras ech-Chaar, le couple Ša'ar (ou Sa'ad) et Ma'an, à chameau et à cheval, est l'homologue d'Aršû et 'Azîzû, mais alors Ma'an n'est plus Pollux, comme il l'est à Kh. Semrine. Notre relief présentant deux dieux à cheval, il ne s'agira ni d'Aršû et 'Azîzû, ni de Ša'ar et Ma'an ou d'Abgal et Ma'an. Par contre, il est tentant de donner à nos deux génies les noms d'Abgal et d'Ašar (ou Ašad), dont le relief, bien que daté de 154 ap. J.-C., présente d'étroites analogies de détail avec le nôtre⁴³.

La variété des appellations divines, le lien plus ou moins lâche qui unit tel dieu à tel astre, le caractère assez superficiel des identifications aux divinités helléniques, autant de caractéristiques bien connues des spécialistes des cultes gréco-orientaux. En milieu rustique ou nomade, cette fluidité s'explique aisément. Une constante s'en dégage pourtant: les dieux de la Palmyrène sont des «génies secourables», comme le dit une dédicace du sanctuaire d'Abgal

⁴⁰ Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 127. Mais déjà pour les Grecs, «Castor et Pollux ne sont pas absolument équivalents» (E. Will, *Le relief cultuel gréco-romain* [Paris, 1955], p. 324).

⁴¹ Cf. *supra*, n. 14. Pour le fragment de Kh. Semrine, cf. Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 58, n° 23 et pl. XXIII, 4. Pour la dédicace à Abgal et Ma'an, p. 147, n° 8. Pour l'astre auquel fut identifié Aršû, voir *Semitica*, 22 (1972), p. 62-63.

⁴² Šalman et Abgal: Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 66, n° 4, pl. XXVIII, 6; p. 156, n° 38. Šalman et 'RGY', cf. mon article, *Semitica*, 3 (1950), p. 45-52 et pl. face p. 46: les deux génies debout (trouvé à 20 km. au nord de Palmyre).

⁴³ A la fois stylistiques et religieuses. Le sens du nom Abgal, également connu en safaïtique (C.L. Harding, *An index and concordance of Pre-islamic names and inscriptions*, p. 94, s.v. B JL) semble être «Honorable». L'étymologie d'Ašar reste incertaine, Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 144 et note.

et Ma'an à Kh. Semrine⁴⁴, «proches» du fidèle⁴⁵, plus proches que les grandes divinités du panthéon palmyrénien, qui ne sont cependant pas oubliées⁴⁶. Si, tels les Dioscures, ils se présentent souvent à deux, c'est sans doute pour mieux signifier la protection fraternelle dont ils entourent leurs fidèles⁴⁷. S'ils sont montés, ce n'est pas qu'ils soient par nature des dieux cavaliers, puisqu'on les figure également debout⁴⁸. C'est que leur monture, cheval ou chameau, assure leur intervention rapide en faveur de ceux qui les invoquent, quels que soient les distances ou les dangers de la steppe⁴⁹. Et s'ils sont armés, c'est encore leur rôle de défenseurs et sauveurs qui l'exige⁵⁰, mais on ignore si en Palmyrène, on en attendait aussi le salut pour l'au-delà.

Tout cela explique suffisamment le thème iconographique du dieu cavalier ou chamelier. En Palmyrène, il faut y ajouter le dédicant offrant l'encens, et nous avons affaire à une variante du type I de relief votif palmyrénien, décrit par M^{me} Teresa Borkowska⁵¹. Le modèle du dieu monté de Palmyrène est plus difficile à déterminer. On songe évidemment aux cavaliers thraces ou danubiens, ou au Herôn égyptien, divinités dont la fonction tutélaire est également très marquée. Mais vu que les reliefs du Héros thrace ou des Frères danubiens sont généralement du second ou du troisième siècle, c'est au modèle commun à tous ces dieux cavaliers qu'il faut recourir. E. Will estime que pour le type du cavalier au pas ou au repos — ce qui est notre cas —, ce sont les stèles du Héros grec qui ont fourni le modèle⁵². Mais il fait aussi appel au motif des «Dioscures au service d'une déesse», où les cavaliers affrontés sont normalement immobiles⁵³. Ces représentations fréquentes en Anatolie auront influencé les artistes de la côte syrienne, à qui l'on doit, nous l'avons vu, le relief de Castor à Kh. Semrine, mais aussi celui de Genneas, d'une sobriété toute hellénique⁵⁴. La version nomade et orientalisée de la Palmyrène et de ses confins constitue un groupe homogène, que l'exemplaire que nous publions a permis de mieux cerner⁵⁵.

⁴⁴ Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 148, inscr. n° 14. Les inscriptions 7 et 8 les qualifient de «bons et rémunérateurs», expression qui n'est pas inconnue à Palmyre (CIS, II, 4013; J. Teixidor, *Inventaire des inscr. de Palmyre*, XI [Beyrouth, 1965], n°s 11 et 38, cf. *MélBeyrouth*, 42 [1966], p. 177-178, n° 1; M. Gawlikowski, *Recueil d'inscr. palm.* [Paris, 1974], p. 53, n° 111; Dunant, *Baalshamin*, III, p. 93 (index), s.v. ŠKR: sept fois), mais pratiquement réservée à Baalshamin ou à Celui-dont-le-nom-est-béni-à-jamais. Dans deux de ces textes, Baalshamin est associé au dieu arabe Dourahloun (Dunant, *Baalshamin*, III, n°s 7 et 14), ce qui expliquerait cette qualification de «bons et rémunérateurs», si caractéristique des dieux de la steppe (*Semitica*, 22 [1972], p. 60), dont elle souligne la bienveillance.

⁴⁵ Le mot pour «proche» est šbb', Dunant, *Baalshamin*, III, n° 25, cf. J.T. Milik, *Dédicaces faites par des dieux*, p. 60. Il est appliqué à des divinités dans deux inscriptions que publiera A. Bounni (l'une sera *Inventaire des inscr. de Palmyre*, XII, n° 55). Rappelons que l'étymologie probable du mot gny' est gnn, couvrir, protéger (*Syria*, 26 [1949], p. 255), cf. W. Baumgartner, *Hebräisches und aramäisches Lexikon*, I (Leiden, 3^e éd., 1967), p. 191 (s.v. gnn).

⁴⁶ Cf. Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, inscr. n° 16 (mais où 'Aglibôl et Malakbel sont qualifiés de «génies»), ou l'inscr. n° 61 (où Baalshamin est dit «bon et rémunérateur»).

⁴⁷ Cf. H. Seyrig, *Syria*, 47 (1970), p. 81; H.J.W. Drijvers, «The cult of Azizos and Monimos at Edessa», *Ex Orbe Religionum, Studia Geo Widengren oblata*, I (Leiden, 1972), p. 365: il explique ces couples divins comme la double escorte qui ouvre et ferme la caravane, et estime avec raison que l'expression «dieux jumeaux» est ici impropre.

⁴⁸ Ainsi Abgal sur deux reliefs de la *Palmyrène du N.-O.* (pl. XXXIII, 4 et XXVII, 4). Le cas de Ša'ar sur le relief de Doura où Ašarû est à cheval, est caractéristique (cf. *supra*, n. 31). C'est le dieu Ašarû qui est debout sur le fragment *Inventaire des inscr. de Palmyre*, XI, n° 66, pl. VII.

⁴⁹ E. Will a bien mis en relief cet aspect, cf. *Le relief culturel gréco-romain*, p. 103-124 (la notion du dieu cavalier), en particulier p. 123.

⁵⁰ Cf. H. Seyrig, *Syria*, 47 (1970), p. 83 et 92.

⁵¹ T. Borkowska, *op. cit. supra*, n. 33, p. 131-134.

⁵² E. Will, *op. cit.*, p. 74-78 (type A). A Palmyre, on ne connaît qu'une représentation d'un dieu sur un cheval au galop (type B): le relief du temple de Bel figurant Bel (?) fonçant sur l'anguipède (H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, II, pl. XX et p. 20-23; E. Will, *op. cit.*, p. 120-121 et 235, fig. 41 (en attendant la parution de l'ouvrage consacré au Temple de Bel [sous presse])).

⁵³ E. Will, *op. cit.*, p. 90 et 113; cf. *supra*, n. 34.

⁵⁴ H. Seyrig, *Syria*, 26 (1949), p. 235-238; Schlumberger, *Palmyrène du N.-O.*, p. 56 (n° 17) et 118.

⁵⁵ Pour les autres dieux cavaliers (et armés) de Syrie, cf. H. Seyrig, *Syria*, 47 (1970), p. 95: Hama, R. Dussaud, *Syria*, 5 (1924), pl. XXXI (pyrée, serpent); Kh. al-Hammam (voir n. 31); Bordj el-Qaï (n. 36); région de Damas (fig. 15); voir aussi H. Seyrig, *Antiquités syriennes*, II, p. 21 et fig. 21: le bas-relief de Soueida, analogue par le thème au relief à l'anguipède de Palmyre (cf. *supra*, n. 52); bonne photographie, M. Dunand, *Le Musée de Soueida* (Paris, 1934), pl. XIII et p. 31. Rappelons aussi les dieux cavaliers non armés, comme celui de Ferzol (Liban), cf. en dernier lieu H. Seyrig, *Syria*, 48 (1971), p. 348 et fig. 4. Ces monuments disparates dérivent du même modèle hellénique que le relief de Genneas ou de Castor (cf. *supra*, n. 54), mais ne forment pas un groupe homogène, comme ceux de la steppe.